

## La Clémence de Titus, véritable dernier opéra mozartien

L'ouvrage est le résultat d'une commande de cour, créé à Prague le 6 septembre 1791, sur un livret de Métastase. Il sera la cause de l'inachèvement par le compositeur de son *Requiem*, le compositeur ayant donné priorité à cette commande plutôt qu'à celle du célèbre "inconnu". Un travail qui conduira à l'épuisement total du célèbre musicien.



Dans l'œuvre ample et variée de Wolfgang Amadeus Mozart, l'opéra occupe une place de toute première importance, qui reflète sans aucun doute l'intérêt et l'affection constants que le compositeur porta au genre. Son premier essai d'opéra ne remonte-t-il pas à 1767, alors à peine âgé de onze ans. Il s'agit d'un intermède en trois actes, et en latin, intitulé *Apollo et Hyacinthus*, d'après un sujet tiré de la mythologie.

Opéra *buffa*, opéra *seria*, le catalogue des opéras *seria* est abondant. Il faudra attendre *Idomeneo, re di Creta* (1781), qui précède *La Clémence* (1791), pour voir Mozart s'affranchir des codes de l'opéra *seria* du XVIII<sup>e</sup>, aux règles très formelles, et trouver sa propre voie. André Tubeuf écrira à propos de *La Clémence de Titus*, opéra *seria* donc, qu' « *il nous enseigne une grande leçon, à savoir qu'un génie aussi singulier que celui de Mozart peut trouver la route de son progrès là où tout autre verrait une régression ; le vin nouveau habite les vieilles outres, les formules de l'opera seria, qu'en apparence Mozart avait abandonnées depuis Idoménée, n'étaient donc pas périmées puisqu'un certain Mozart qui vient d'écrire à Fiordiligi ses soupirs de doute et à Anna ses cris de fureur utilise des péplums bons pour Gluck pour inspirer à sa Vitellia, à son Sesto, les chants les plus directs et palpitants – et les plus beaux aussi, marquant comme la fin sublime d'un genre que personne ne ravivera plus.* »

D'une écriture très complexe, ses opéras *seria* comprennent désormais des ensembles (duos, trios, quatuors), des arias avec des contre-chants confiés aux instruments solistes sous forme d'*obbligato*, une plus grande présence accordée au chœur qui acquiert la dimension d'un personnage et forme un contrepoint avec les voix solistes, et des récitatifs accompagnés. On y trouve aussi des intermèdes pastoraux et des ballets, et plus généralement, une écriture orchestrale plus riche et plus diversifiée.